

Le Rouge et le Noir, chapitre 4, Stendhal, plan détaillé

Éléments d'introduction :

- Le début du roman, selon la définition de l'incipit traditionnel, offre au lecteur des informations sur le chronotope (cadre spatio-temporel), les personnages principaux, notamment Monsieur de Rênal, maire de la ville de Verrières, et donne des indications sur le genre, ici un roman de formation réaliste.
- Le titre de l'œuvre ne donne cependant aucune information sur le personnage principal qui fait l'objet d'une présentation complète dans ce chapitre, présentation tardive qui accroît l'intérêt du lecteur.
- Le début du chapitre oriente l'attention sur le couple formé par Monsieur Sorel et son fils Julien, présenté d'emblée dans une distance affective comme le suggère l'emploi des articles indéfinis, « un père et un fils » qui apparaissent dans le titre du chapitre, malgré la copule additive, dans une relation d'éloignement.
- L'ouverture du chapitre informe sur les tractations dont Julien fait l'objet, et apparaît ainsi de manière duelle, comme un personnage digne d'intérêt pour Monsieur de Rênal et « un vaurien » aux yeux de son père.
- Surtout les négociations dont il a été l'objet ont suscité l'intérêt du lecteur qui a hâte maintenant de le découvrir. Retarder donc l'apparition du personnage crée un effet d'attente.

Mouvement du texte :

Premier mouvement, ligne 1 – 10, du début à « ... à côté de la scie » :

- Comparaison dépréciative de Julien avec ses frères, marquée par le sceau de l'agrandissement épique.
- Situation initiale de la saynète.
- Il s'agit ici de la protase, c'est-à-dire de la phase ascendante dans la recherche et l'attente que cette recherche suscite chez le père de Julien.

Deuxième mouvement, lignée 10 – 25, de « *il aperçut à cinq ou six pieds de haut...* » à « ... *La poutre transversale qui soutenait le toit* » :

- Il s'agit ici de l'élément perturbateur : déplacement de l'ordre au désordre, le personnage marque par son emplacement la distance qui le sépare d'avec sa famille.

Troisième mouvement, ligne 25 – 51, de « *un coup violent...* » à « *... Le mémorial de Sainte-Hélène* » :

- Rencontre entre le père et le fils sur le mode de la violence physique et verbale.
- Enchaînement de péripéties qui soulignent la marginalité du héros.
- Il s'agit ici de l'acmé du passage, du point culminant, marqué par la violence de la rencontre entre le père et son fils.

Quatrième mouvement, l. 51 à la fin, de « *il avait les joues pourpres...* » à la fin de l'extrait « *... Il était toujours battu* » :

- On passe ici de la prosopographie à l'éthopée du personnage, du portrait physique au portrait moral de Julien.
- Situation finale qui confirme l'aspect duel du personnage, présenté comme un héros et un anti-héros à la fois.
- Il s'agit ici de l'apodose, la phase descendante de la scène, dans l'apaisement de la tension créée par la violence de la rencontre entre le père et son fils.

Problématique : En quoi l'entrée en scène du personnage atteste-t-elle d'un jeu entre le narrateur et le lecteur qui programme l'apparition d'un héros marginal ?

Enjeux :

- Portrait antithétique, en situation
- Importance de l'espace, symbolisme de l'emplacement des personnages
- Comparaison indirecte entre Julien et ses frères
- Figure de héros et d'anti-héros, personnage duel
-

Analyse linéaire :

Premier mouvement, du début à « ... à côté de la scie » :

Phrase 1, ligne 1 -2 : *En approchant de son usine, le père Sorel appela Julien de sa voix de stentor ; personne ne répondit.*

- L'entrée en scène du personnage se fait de manière progressive à travers l'arrivée du père, signalée par un gérondif marquant une action non accomplie, « en approchant » (l.1), qui est en train de se dérouler sous les yeux du lecteur, couplée avec le sémantisme d'un verbe qui marque l'approche.
- L'appellation « le père Sorel » semble d'emblée inscrire le personnage dans une fonction paternelle mais qui traduit de manière étonnante la dureté du vieux paysan :

- En effet, « le père Sorel » apparaît entre deux indications, celle de son usine, c'est-à-dire dans une fonction sociale, et celle de la dureté de la voix, « sa voix de stentor » ; les deux déterminants possessifs mettent en valeur la détermination du personnage et affaiblissent l'aspect paternel et bienveillant du personnage.
 - Le père Sorel, malgré son patronyme, apparaît comme un type, celui du père rempli de sévérité, proche de la figure sévère du père dans le conte pour enfants.
- Le recours à l'asyndète - absence de liaison, suppression des liens logiques et des conjonctions dans une phrase - marque l'écart qui sépare le père de son fils qui ne s'inscrit pas dans la logique ou la volonté paternelle.
- Stentor, personnage de l'*Illiade*, guerrier dont la voix était aussi puissante que celle de cinquante hommes criant à la fois.

Phrase 2 et 3, lignes 2-4 : *Il ne vit que ses fils aînés, espèce de géants qui, armés de lourdes haches, équarrissaient les troncs de sapin, qu'ils allaient porter à la scie. Tout occupés à suivre exactement la marque noire tracée sur la pièce de bois, chaque coup de leur hache en séparait des copeaux énormes.*

- L'apparition des fils aînés qui donnent satisfaction au père s'inscrit dans la logique du conte ; ce sont là des figures traditionnelles, celles des fils aînés et du père, qui préparent l'arrivée du boiteux, du rejeton, du faible dans le conte.
- Les frères donnent ici à la scène une dimension épique :
- Apparition du vocabulaire du conte : « copeaux énormes », « espèce de géants » ou de l'épopée, car les frères sont présentés comme des adversaires redoutables par leur force physique, à travers la présence d'hyperboles rendues par l'adjectif épithète « énormes », ou la métaphore *in praesentia* qui assimile les frères à des espèces de « géants », personnages réputés pour leur force physique et leur taille impressionnante, ainsi que par leur aspect féroce.
 - Présence d'armes « hache », « armés de lourdes haches », qui soulignent la force des frères et met en avant leur dangerosité.
 - Dans le travail, les deux frères semblent d'ailleurs concurrencer la machine, la scie, qui fonctionne à l'intérieur, tandis que leur présence à l'extérieur, dans un environnement encore plus hostile, marque leur invincibilité.
 - Le recours à l'hypotaxe, par la présence de deux propositions subordonnées relatives, concourt à l'agrandissement épique par l'effet d'accumulation, soutenu par l'emploi de verbes d'action à l'imparfait avec une valeur d'habitude : « chaque coup de leur hache en séparait des copeaux énormes ».
 - Les activités des deux frères, le découpage et le transport des troncs, offre une image saisissante de leur force et de leur endurance, d'autant plus qu'elle se déroule à l'extérieur et qu'ils semblent effectuer le travail le plus pénible.
 - L'adverbe « exactement », par la syllepse de sens, suggère à la fois l'exemplarité du travail accompli, mais aussi le fait que les fils aînés remplissent tous les désirs du père : être là où on les attend, et faire ce qu'on leur demande.

- Julien apparaît d'emblée en décalage, comme le suggère la négation restrictive « il ne vit que ses fils aînés ». Julien déçoit déjà.
- Le lecteur est aussi perplexe : le protagoniste semble bien être ce personnage décevant, mais aussi qui suscite l'envie, celle du maire, celle du père, et aussi celle du lecteur qui attend de le voir.

Phrase 4, lignes 5 : *Ils n'entendirent pas la voix de leur père.*

- La scène s'inscrit dans un environnement auditif hostile : « sa voix de stentor », « équarrissaient », « ils n'entendirent pas ». La privation de l'ouïe sera importante dans le passage : elle sera un marqueur de violence, de complicité ou de révolte.
- L'absence de l'ouïe s'accompagne aussi de la privation d'un autre sens, celui de la vue : « il ne vit... » : Julien apparaît ainsi comme celui qui se dérobe à la vue de son père mais aussi à la vue du lecteur.
- Julien crée donc un sentiment de frustration chez le lecteur, amplifié par son apparition tardive.
- Le narrateur semble jouer avec le lecteur en provoquant la frustration du père, mais aussi celle du lecteur, premier déplacement entre le personnage et son lecteur.

Phrase 5, lignes 5 – 6 : *Celui-ci se dirigea vers le hangar ; en y entrant, il chercha vainement Julien à la place qu'il aurait dû occuper, à côté de la scie.*

- Le déplacement de l'extérieur vers l'intérieur marque la marginalité du héros : Là où ses frères exercent des activités viriles dans un milieu hostile, du moins du point de vue du bruit et de la difficulté du travail accompli, Julien lui, se trouve à l'abri et comme nous le verrons plus tard, dans une attitude passive, donc doublement décevante.
- La frustration du père s'accroît de même que celle du lecteur, les recherches vaines marquent une double déception :
 - Julien ne remplit pas son rôle, il ne se trouve pas à son poste « à côté de la scie ».
 - Julien ne répond pas aux attentes paternelles : « aurait dû occuper » : l'emploi du conditionnel passé traduit cette déception.
- Cette déception est aussi celle du lecteur ; le narrateur semble prendre un malin plaisir à le décevoir.

Second mouvement :

- La situation initiale, nous venons de le voir, prépare l'apparition du héros, dans une tension forte avec sa famille et dans un décalage qui provoque déception et frustration, sentiments partagés aussi par le lecteur, qui ressent la frustration de l'attente que le narrateur lui inflige.

- Ce mouvement de frustration est accompagné par le double sentiment tragique de crainte et de pitié. Le personnage à peine donné, dévoilé au lecteur, est sous la menace constante d'une disparition précoce, de la vie et du roman.

Phrase six, ligne 6 à 7 : *Il l'aperçut à cinq ou six pieds de haut, à cheval sur l'une des pièces de la toiture.*

- La première apparition du personnage est marquée par la distance qui le sépare de son père, distance physique, spatiale, qui devient symbolique : la hauteur symbolisant déjà l'ambition du personnage : le décalage est double : hauteur et bassesse, supériorité et petitesse suggérées par le degré « plus haut ».
- Mais si Julien apparaît dans une position de supériorité, cette supériorité est fragile, voire dangereuse. Les compléments circonstanciels de moyen et de lieu, « à cheval sur l'une des pièces de la toiture », marquent la position médiane du personnage, dans la bascule entre deux mondes : le haut et le bas, le sublime et le grotesque, victime potentielle d'une force d'attraction qui peut le faire tomber.
- L'ironie du narrateur perce à travers le positionnement du personnage, en cela que la suspension du protagoniste relaie celle du narrateur qui joue avec son lecteur et son héros : tombera, ne tombera pas ? Voilà la question qui crée la tension et provoque agacement et crainte.
- L'ironie est aussi présente dans la position « à cheval », laquelle suggère de manière malicieuse les rêves de gloire, un livre à la main.
- Le verbe lié à la vue « il l'aperçut » guide donc le regard du lecteur qui suit celui du père, d'autant que la focalisation zéro du début de l'extrait opère un rétrécissement en adoptant la focalisation interne propre au père Sorel, resserrement focal qui oblige le lecteur à ne faire qu'un avec ce père insupportable. Ainsi, en l'absence de tout commentaire du narrateur, l'écriture stendhalienne, offre un aperçu de la tension établie entre lui, ses personnages et son lecteur, complice et ennemi à la fois.

Phrase sept, ligne 6 à 7 : *Au lieu de surveiller attentivement l'action de tout le mécanisme, Julien lisait.*

- La dislocation du complément d'opposition « au lieu de surveiller » en une inversion de l'ordre sujet, verbe, complément, met en évidence le décalage entre l'ordre attendu et le désordre qu'impose Julien et qui marque la déception paternelle.
- L'adverbe de manière « attentivement » retentit comme un écho à l'autre adverbe « exactement », marqueur pour le premier d'insoumission et pour le second de respect. Écho aussi entre l'adverbe « tout occupé » et le déterminant indéfini « de tout le mécanisme » qui forge le décalage entre l'ordre et le désordre.
- Le rejet en fin de phrase de l'élément qui provoque la déception du père : « Julien lisait » conduit à une identification entre Julien et le lecteur, effet qui permet de susciter la crainte, et plus loin, la pitié vis-à-vis de ce personnage.

→ Le verbe à l'imparfait, dans sa valeur de non accompli et d'habitude, rend compte d'une coutume, d'une action qui ne peut que déplaire au père, et qui se trouve en complet décalage avec le lieu, les attentes de sa famille, sa position même.

Phrase huit, ligne 8 à 10: *Rien n'était plus antipathique au vieux Sorel ; il eût peut-être pardonné à Julien sa taille mince, peu propre aux travaux de force, et si différente de celle de ses aînés ; mais cette manie de lecture lui était odieuse : il ne savait pas lire lui-même.*

→ L'entrée en scène de Julien est bien le produit de l'exploration du père et semble régie par la comparaison du héros avec sa famille. Déplacement focal : le narrateur retranscrit les pensées du personnage, mais apparaissant en filigrane, commentant ces pensées qu'il transcrit :

- Julien apparaît ainsi comme « antipathique », car coupable d'un physique jugé trop svelte : « taille mince » / « peu propre aux travaux de force », « si différente de celle de ses frères aînés » : comparaison dépréciative, « si » adverbe intensif qui marque la différence.
 - Mais aussi, et surtout, coupable d'une activité illicite car interdite, lire. Julien est d'emblée identifié à la figure du lecteur, sujet d'un verbe lié à la lecture : « Julien lisait ».
- Le polyptote verbal « lisait », « lire », et nominal « lecture », « livre » dans le paragraphe suivant marque l'abîme qui sépare le fils du père.
- Mais, si le lecteur jusque-là est en droit de suivre le point de vue du père, présenté de manière malicieuse lors des tractations avec le maire dont il triomphe, la rupture est nette ici, orientée par l'intervention du narrateur qui fait de son lecteur son complice :
- Ainsi, celui-ci ne peut qu'être sensible aux sévices qu'endure un lecteur comme lui.
 - Les prémices de la prosopographie ont ici pour objectif de capter l'attention et la bienveillance dans un procédé proche de la *captatio benevolentiae*.
- Le texte insiste sur la double marginalité, morale et physique du héros.

Le début du second paragraphe : « ce fut en vain... » à « ... soutenait le toit. » *Ce fut en vain qu'il appela Julien deux ou trois fois. L'attention que le jeune homme donnait à son livre, bien plus que le bruit de la scie, l'empêcha d'entendre la terrible voix de son père. Enfin, malgré son âge, celui-ci sauta lestement sur l'arbre soumis à l'action de la scie, et de là sur la poutre transversale qui soutenait le toit.*

- Crescendo dans la tension tragique :
- Les appels répétés du père, à travers le complément circonstanciel de manière « deux ou trois fois », ainsi que les conséquences, toujours les mêmes, « l'empêcha d'entendre » sanctionnent le même résultat et provoquent un pic, un acmé de la tension ressentie que rendent l'emploi des passés simples en mettant les actions au premier plan (« appela », « empêcha »). Le sentiment de crainte est exacerbé par la reprise dans une gradation ascendante de la « voix de stentor », transformée ici en

« terrible voix » ; l'adjectif « terrible » renvoie au verbe « terrifier » et donc au sentiment de crainte, propre au registre tragique.

→ Le connecteur logique, « enfin », adverbe temporel ici, précipite la chute, et annonce la violence de la rencontre : mais s'il doit marquer la fin, la conclusion, l'adverbe marque surtout la gradation de la tension, d'autant plus grande que le père semble en possession de tous ses moyens, comme le souligne le verbe de mouvement « sauta » puis l'ellipse du même verbe, ce qui donne à voir sa dextérité, soulignée par l'adverbe de manière « lestement » :

- C'est ici un double but :
 - Marquer une fois de plus les capacités physiques du père, après celle des fils aînés, ce qui marginalise le héros au physique débile ;
 - Mettre en évidence également les obstacles matériels (l'arbre, la poutre) et le mécanisme complexe et dangereux, ce qui indique que Julien n'est pas à l'abri et qu'il n'est pas protégé.

3^{ème} mouvement :

Lignes 14 à 29 :

La rencontre entre le père et le fils, nous l'avons vu, a été préparée comme une montée en tension qui met également le lecteur en situation de rencontrer son protagoniste, présenté comme un être marginal, supportant mal la comparaison dépréciative avec les autres membres de sa famille.

Cette rencontre constitue donc à la fois l'acmé du point de vue des recherches menées par le père, des tensions auxquelles le lecteur est soumis, comme des sentiments de crainte et de pitié qui découle de cet échange.

Lignes 14 à 17 : « un coup violent ... » à « comme il tombait : » *Un coup violent fit voler dans le ruisseau le livre que tenait Julien ; un second coup aussi violent, donné sur la tête, en forme de calotte, lui fit perdre l'équilibre. Il allait tomber à douze ou quinze pieds plus bas, au milieu des leviers de la machine en action, qui l'eussent brisé, mais son père le retint de la main gauche comme il tombait.*

La rencontre a lieu sur le mode de la violence :

- D'abord physique, ce qui inspire un sentiment de crainte :
 - Anaphore : « un coup violent », « un second coup aussi violent » : gradation ascendante.
 - Verbes d'action qui marquent la violence, temps verbaux : « fit voler le livre », « fit perdre l'équilibre » : passé simple, actions accomplies, rapidité et violence des gestes
- Système de parallélisme qui souligne l'identification de Julien avec le livre.

- L'image du ruisseau, évoque la bassesse, le refus d'idéal : effet programmatique qui annonce la suite du roman.
- Jeu avec le lecteur : à peine aperçu, le personnage manque de mourir, agonie suggérée par les images sanglantes que supposent « la machine en action », le verbe « briser », le verbe au subjonctif « l'eussent brisé », comme si le narrateur donnait à voir une autre histoire possible.
- Le sauvetage *in extremis*, la conjonction de coordination adversative « mais », le verbe au passé simple, « le retint » convoquent une double lecture du passage: syllepse de sens :
 - Le retenir, le sauver ;
 - Le retenir dans le récit.
- Allusion « à la main gauche », geste qui marque la puissance mais aussi le mépris, voire le jeu du père.

Ligne 18-19 : « Eh bien, paresseux » à « à la bonne heure ». « *Eh bien, paresseux ! tu liras donc toujours tes maudits livres, pendant que tu es de garde à la scie ? Lis-les le soir, quand tu vas perdre ton temps chez le curé, à la bonne heure.* »

- À la violence physique de la rencontre succède la violence verbale qui suscite un sentiment de pitié :
- Tonalités exclamative et interrogative : leur emploi suggère les émotions fortes, négatives de la part du père.
 - Le vocabulaire péjoratif « paresseux », « maudit livre » : effet inverse par rapport à la figure paternelle habitée par des sentiments d'agacement, de colère, de déception et de haine, tous négatifs, mais qui ne peuvent plus être ressentis par le lecteur qui abandonne le père pour s'identifier à la figure de lecteur, et qui ressent donc un sentiment de pitié pour le personnage.
 - Un héros lecteur : le lecteur par le phénomène d'identification devient lui-même source d'opprobre et sujet de reproche, évocation malicieuse de la lecture le soir, ou alors chez le curé, par le triple complément circonstanciel de temps, qui renvoie à une activité de loisir.
 - Julien devient le sujet d'un verbe lié à la lecture mais aussi agent du COD « maudits livres » ; cette obsession du livre se manifeste par l'injonction « lis-les » qui fait de Julien un sujet implicite et marque l'imprégnation du personnage avec la lecture.

Ligne 20 à 22 : « Julien, quoique étourdi... » à « ... qu'il adorait ». *Julien, quoique étourdi par la force du coup, et tout sanglant, se rapprocha de son poste officiel, à côté de la scie. Il avait les larmes aux yeux, moins à cause de la douleur physique, que pour la perte de son livre qu'il adorait.*

- Registre pathétique :

- Situation douloureuse, ici, d'un personnage maltraité, conspué par son père, en butte à la violence ;
 - Comportement et gestuelle exagérés : aspects sanglants, les larmes aux yeux.
- Description duelle - faiblesse mais aussi force - souligné par l'opposition « quoique étourdi par la force du coup ».
- L'éthopée (portrait moral, caractéristiques morales) est préparée par la prosopographie (portrait physique). Julien apparaît comme un personnage à la sensibilité exacerbée, ce que met en valeur l'emploi hyperbolique du verbe « adorait ».
- Le schéma comparatif associe à nouveau Julien à son livre, dans un jeu sur les degrés où le sentiment de souffrance est provoqué par la perte du livre et non par les coups : cela met en évidence la force morale du personnage qui supporte la douleur avec stoïcisme, peut-être aussi son orgueil, car Julien veut cacher à son père qu'il est blessé.

Ligne 23 à 25 : « Descends, animal, que je te parle. » Le bruit de la machine empêcha encore Julien d'entendre cet ordre. Son père qui était descendu, ne voulant pas se donner la peine de remonter sur le mécanisme, alla chercher une longue perche pour abattre les noix, et l'en frappa sur l'épaule.

- Apodose : la scène est rejouée une seconde fois, dans un effet de chiasme : la violence verbale annonce maintenant la violence physique.
- Répétition qui marque la dégradation :
- Verbale : « paresseux », « animal ».
 - Physique : « un coup violent », la violence s'exerce à l'aide d'un objet qui marque la volonté de se faire obéir, « une longue perche ».
- Clin d'œil amusé par l'appellatif « animal », sobriquet qui marque et trahit la tendresse de l'auteur pour son personnage, appellation par laquelle Stendhal se désigne lui-même (voir page 725).
- Rapport complexe que le narrateur entretient avec son personnage.
- L'ordre donné à l'impératif marque l'autorité du père « descends », mais aussi la descente du personnage, l'abandon d'une position qui protège, et suggère l'ambition du héros ; prédilection pour la hauteur qui programme les épisodes des échelles dans la première et la seconde partie du roman, mais également les escapades de Julien dans la montagne du haut de laquelle il regarde la ville.

Ligne 26 à 27 : À peine Julien fut-il à terre, que le vieux Sorel, le chassant rudement devant lui, le poussa vers la maison.

- La descente de Julien de la poutre concrétise la brutalité du monde réel par la proposition subordonnée circonstancielle de temps, « à peine Julien... » et par des verbes d'action qui marquent la violence :
- « Le chassant rudement » : aspect accompli d'un verbe d'action violente surenchéri par l'adverbe de manière qui traduit la violence de la scène.
 - « Le poussa vers la maison » : aspect accompli

- Julien apparaît en position de complément d'objet direct, « le », objet de la violence du père, objet de la violence de la réalité.
- Julien est présenté comme ce personnage qui s'accommode mal des « realia », qu'il cherche à fuir par la lecture : mouvement d'élévation et d'évasion.

Ligne 27 à 29 : *Dieu sait ce qu'il va me faire ! se disait le jeune homme. En passant, il regarda tristement le ruisseau où était tombé son livre ;*

- Le discours direct concrétise l'impuissance du jeune homme :
 - Modalités exclamatives d'un personnage en proie à ses sentiments.
 - Remplace le père en position de sujet, lui-même en position d'objet.
- Julien apparaît comme un personnage à la fois craintif et stoïque, peu préparé à se battre : un anti-héros de roman de formation :
 - Il régit de verbes liés à la vue « regarda tristement » : resserrement focal sur les sentiments du personnage ; adverbe qui signale la mélancolie.
 - Évocation des sentiments : « Il affectionnait », qui pourrait évoquer le héros romantique : portrait moral qui semble se caractériser par l'inaction, voire la lâcheté.
- On voit que les prémices de l'éthopée dessinent un être fragile, victime des coups du père et de la vie, caractérisé par la mélancolie et les rêves de gloire, digne héritier de la littérature romantique.

Ligne 29 : *c'était celui de tous qu'il affectionnait le plus, le Mémorial de Sainte-Hélène.*

- Comparaison de degré : « Il affectionnait le plus », qui souligne l'indécision du personnage : ironie du narrateur qui montre que le modèle choisi par Julien comme figure tutélaire et comme mentor ne lui donne pas pour autant le courage de se battre.
- Valeur également programmatique : il évoque les rêves du personnage, mais aussi les dangers auxquels Julien sera soumis. La mention du livre révèle qu'à travers le personnage du père, c'est toute une société, la Restauration, qui prend sa revanche contre le fils de la Révolution, Bonaparte
-

4^{ème} mouvement : dernier paragraphe Ligne 30 à la fin : *Il avait les joues pourpres et les yeux baissés. C'était un petit jeune homme de dix-huit à dix-neuf ans, faible en apparence, avec des traits irréguliers, mais délicats, et un nez aquilin. De grands yeux noirs, qui, dans les moments tranquilles, annonçaient de la réflexion et du feu, étaient animés en cet instant de l'expression de la haine la plus féroce. Des cheveux châtain foncé, plantés fort bas, lui donnaient un petit front, et dans les moments de colère, un air méchant. Parmi les innombrables variétés de la physiologie humaine, il n'en est peut-être point qui se soit distinguée par une spécialité plus saisissante. Une taille svelte et bien prise annonçait plus de légèreté que de vigueur. Dès sa première jeunesse, son air extrêmement pensif et sa grande pâleur avaient donné l'idée à son père qu'il ne vivrait pas, ou qu'il vivrait pour être une charge à sa famille. Objet des mépris de tous à maison, il haïssait ses frères et son père ; dans les jeux du dimanche, sur la place publique, il était toujours battu.*

Il n'y avait pas un an que sa jolie figure commençait à lui donner quelques voix amies parmi les jeunes filles.

À ce stade de la présentation, l'entrée en scène du personnage a été marquée par une comparaison dépréciative avec les autres membres de sa famille : le portrait physique et moral a esquissé un être faible, non dénué de charme qui se marginalise, tant par ses goûts que par ses idées ou ses activités.

Le héros au seuil du roman étonne cependant le lecteur chez qui il provoque sentiments mêlés de crainte et de pitié, car il semble très peu préparé à affronter la vie réelle. Il apparaît davantage comme une victime, dominée par ses émotions. Le texte exhibe le jeu du narrateur qui donne au lecteur un personnage en menaçant sans cesse de le faire disparaître, personnage qui incarne le mal de vivre de la génération romantique qui rêve encore en 1830 à l'épopée napoléonienne, qui lui aura laissé un modèle mais pas un leader.

Julien Sorel, nous le verrons maintenant, contient en germe, les qualités mêlées du héros et de l'antihéros, ce qui atteste une fois de plus, du jeu que le narrateur sans cesse instaure avec le lecteur.

La Prosopographie esquisse une éthopée marquée par les contraires.

Le portrait du personnage débute par la formule consacrée et par l'emploi de l'imparfait : « Il avait », « c'était ».

- « Les joues pourpres et les yeux baissés » : timidité marquée doublement par la rougeur et l'attitude humble. On peut déjà y voir un signe de l'hypocrisie ; en effet, Julien dissimule ses sentiments à son père et se conforme à ses ordres, une hypocrisie qui est toujours chez Julien, non pas un signe de caractère qui le définirait, mais un pur jeu d'acteur pour survivre dans une société qui écrase les êtres fragiles qui refusent le prosaïsme de l'époque et rêvent de gloire.
- « Un petit jeune de 18 ou 19 ans » : adjectif dépréciatif pour un héros de roman : l'hésitation sur l'âge tient également du jeu en dévoilant les ficelles de la création.
- Contraste entre des traits mélioratifs et péjoratifs qui structure toute la présentation du personnage :
 - Aspects négatifs :
 - « faible »
 - « des traits irréguliers »
 - Aspects positifs :
 - « en apparence »
 - « délicat »
 - « un et aquilin »

Ce sont les articulations du discours descriptif qui met au jour le jeu, dans l'emploi des compléments circonstanciels de temps et de lieu qui font de lui un être vif et versatile qui calque son comportement sur celui des événements, calculateur avant l'heure : programme le roman d'apprentissage : emploi de la répétition « annonçaient », « annonçait » qui rendent bien cette fonction programmatique.

→ Le portrait physique est marqué par la figure de l'antithèse car il se compose à la fois de termes mélioratifs que péjoratifs :

Traits mélioratifs	Traits péjoratifs
« ...nez aquilin » (signe de force morale) « ...grands yeux noirs » (signe de profondeur) « ...taille svelte et bien prise »	« ...taille mince, peu propre aux travaux de force » « ...faible apparence » « ...traits irréguliers » « ...plantés fort bas, lui donnaient un petit front » « ...grande pâleur »

- La prosopographie de Julien met en évidence des traits physiques qui visent à rendre compte d'une personnalité forte, en opposition avec un physique débile :
 - le nez aquilin est signe de force de caractère
 - les grands yeux noirs révèlent de la réflexion et de la curiosité
 - tandis que la taille svelte renvoie à l'idée d'aisance
- Dans le roman, Julien apparaît comme un personnage séducteur, qui plaît aux femmes autant pour son esprit que pour son physique.
- Les traits négatifs mettent en relief la différence avec ses frères et le rendent peu apte aux travaux auxquels le destine sa classe sociale : « taille mince », « faible apparence », « grande pâleur ».
- Pourtant ce sont ces mêmes traits qui vont servir pour se concilier Mme de Rênal qui sera séduite par son apparence qui le rapproche du physique d'une jeune fille (chapitre 6).
- Par ailleurs, son succès auprès des femmes, et d'une manière générale dans la société, malgré ses défauts, mettent aussi en évidence les capacités de Julien à tirer profit des personnes qu'il rencontre.

La référence à la mort possible du personnage, en raison d'un physique désavantageux pour les travaux de force, donne également une indication sur la société du XIXe siècle, de la dureté de la vie qui exclut les individus qui ne se conforment pas à ce que la société a prévu pour eux.

→ Le portrait moral, comme le portrait physique, est soumis aux circonstances (circonstanciels de temps et de lieu) qui caractérisent le protagoniste comme un personnage versatile et emporté, facilement conduit par ses émotions et en proie à des sentiments vifs :

Traits mélioratifs	Traits péjoratifs
« ...de la réflexion et du feu » « ...légèreté » « ...air extrêmement pensif »	« ...expression de la haine la plus féroce » « ...air méchant » « ...moments de colère »

⇒ **Julien apparaît comme un personnage impulsif, victime de ses sentiments, facilement en proie à la colère et au ressentiment.**

- La position à cheval sur la poutre, un livre à la main, donne plusieurs indications sur le portrait moral du personnage :
- Convictions militaires : « à cheval sur l'une des pièces de la toiture » (1.7) la position rappelle celle des cavaliers.
 - La position en hauteur : « à cinq ou six pieds plus haut » (1.6) ambition du personnage, distance qui le sépare de sa famille, sentiment de supériorité, propension aux rêves, à l'imagination que suggère la hauteur.
 - L'évocation du livre : « un son livre » (1.11) volonté de s'échapper de la réalité, personnage qui rêve sa vie, mépris pour la réalité.
- L'extrait met également en évidence la sensibilité du personnage :
- Il pleure : « Il avait les larmes aux yeux » (1.21)
 - Il subit les coups et les brimades
 - Il est présenté comme une victime :
 - « ...objet des mépris de tous à la maison » (1.38) « mépris » est au pluriel et « tous » est un pronom indéfini indiquant la totalité ;
 - « ...les jeux du dimanche » (1.38) : « jeux » est au pluriel, tandis que « dimanche » indique que c'est un loisir de torturer Julien + aspect répétitif ;
 - « ...toujours battu » (1.39) : complément circonstanciel de temps : l'aspect répétitif est montré par cet adverbe temporel.
- Les sentiments de haine caractérisent le personnage :
- Lexique de la haine qui trahit les ambitions du personnage, la révolte aussi contre la société à venir :
 - « ... l'expression de la haine la plus féroce » : superlatif de degré, sentiment présenté ici à son paroxysme.
 - « ... haïssait ses frères et son père », marque la marginalité du personnage qui n'entretient aucune connivence avec les membres de sa famille.

⇒ **Julien semble être davantage armé pour la réflexion que pour l'action.**